

LAZARE-JEAN LE DISCIPLE BIEN AIME

Le quatrième évangile attribué à un nommé Jean est le seul des quatre évangiles canoniques à parler de la résurrection de Lazare.

Lazare, petit frère de Marie que Jésus visitait à Béthanie et l'auteur du quatrième évangile qui se penche sur Jésus lors de la dernière Cène seraient-ils le même personnage ?

Comment se fait-il que les Actes des Apôtres ne mentionnent plus Lazare après la crucifixion et qui serait Jean qui signe le quatrième évangile ?

Examinons 3 versets qui citent le disciple bien aimé:

1° *"Les soeurs envoyèrent dire à Jésus: Seigneur, voici, celui que tu aimes est malade."*

Jean 11(4). Il s'agit de Lazare.

2° *"Pierre s'étant retourné, vit venir après eux le disciple que Jésus aimait, celui qui, pendant le souper, s'était penché sur la poitrine de Jésus, et avait dit: Seigneur, qui est celui qui te livre ?"* Jean 21(20).

3° *"C'est ce disciple qui rend témoignage de ces choses et qui les a écrites. Et nous savons que son témoignage est vrai."* Jean 21(24).

Il s'agit dans ces deux derniers cas de l'auteur de l'évangile qui signe Jean.



KATA IWANNHN : Le nom Jean en entête du Papyrus du second siècle P66. Aussi loin qu'on remonte c'est le nom attaché au quatrième évangile."

Nous pouvons donc conclure que celui que Jésus aime (Lazare) est le même que Jésus aimait (Jean)...

QUE REPRESENTA LA RESURRECTION DE LAZARE ?

Assurément un évènement marquant de la vie de Jean, puisqu'il est le seul évangéliste à le rapporter...

Et il est le seul à citer à plusieurs reprises une seconde mort dans *APOCALYPSE* que lui a dictée le Christ Jésus Barabbas:

"Le vainqueur ne souffrira nullement de la seconde mort" Apoc. 2(11)

"Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection; sur eux la seconde mort n'a pas d'emprise". Apoc. 20(6).

Cette première mort connue seulement des initiés, ôte toute crainte de la seconde mort à ceux qui l'expérimentent.

Car seule la deuxième mort est une mort physique et définitive, suivie selon les Chrétiens d'une résurrection physique, fixée par le Christ à la fin des temps.

La première mort ne serait qu'une mort symbolique de l'homme profane qui va être réveillé par une résurrection symbolique pour devenir un homme spirituellement nouveau initié à des mystères...

Et le voile de cette première résurrection, de cette Renaissance est soulevé par Jean dans le chapitre trois relatant l'entretien de Jésus avec Nicodème :

Jésus explique à Nicodème qu'une initiation est nécessaire pour voir le Royaume de Dieu :

« En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. » Jean 3(3,4)

« Nicodème lui dit : comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître ? » Jean 3(4).

« Jésus répondit : en vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne **naît d'eau et d'Esprit**, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. » Jean 3(5,6)

La réponse est très claire : la naissance d'eau s'obtient par le baptême qui efface les péchés tandis que la naissance d'Esprit est spirituelle ; il s'agit d'une initiation.

D'ailleurs Jésus précise qu'elle est à distinguer de la naissance par la chair :

« Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. » Jean 3(6).

Cette mort symbolique qu'a connu Lazare n'est pas une mort physique : lorsque « les sœurs (Marthe et Marie de Béthanie) envoyèrent dire à Jésus : voici, celui que tu aimes est malade » Jean 11(3)

Jésus fit répondre : « Cette maladie n'est point mortelle. » Jean 11(4).

Et il ajouta : « Lazare, notre ami dort ; mais je vais le réveiller. » Jean 11(11)

Tout cela fait partie du rituel, comme cela existait déjà dans les « Mystères » et comme cela existe encore par exemple en Franc Maçonnerie.

Lazare est MORT en esprit au monde profane, avant de ressusciter et de rejoindre ses frères par l'Esprit.

Tout ce qui suit dans le récit n'est que fioritures de moines copistes et de faussaires zélés, comme peut en attester le « *il sent* » de Jean 11(39)

Ce qui compte est la déclaration de Didyme aux autres apôtres, quand Jésus dit que Lazare était mort :

« Sur quoi Thomas appelé Didyme dit aux autres apôtres : **allons aussi afin de mourir avec lui**. » Jean 11(16).

S'il s'était s'agit d'une mort véritable et physique, aurait-il prononcé ces mots ?

Jean, l'auteur du quatrième évangile aurait donc rapporté la résurrection de Lazare, parce qu'il s'agissait de sa propre initiation ? Assurément.

C'est parce que Lazare est mort au monde profane que le Nouveau Testament ne le cite plus et c'est pour la même raison qu'apparaît un Jean NOUVEAU à côté de Jean l'ancien qui était l'apôtre (frère de Jacques et fils de Zébédée).

Ces deux Jean auraient pu être distingués par les adjectifs jeune et vieux, ou encore majeur et mineur qui est utilisé pour les deux Jacques ; le choix du mot « Ancien » pour le premier des Jean suscite le mot « nouveau » pour le deuxième, dont l'étymologie initium est la même que celle de initié...

Ce Jean qui est connu pour être ressuscité est nommé dans les évangiles, mais curieusement personne n'en fait état :

« *Hérode le tétrarque (Antipas) entendit parler de tout ce qui se passait, et ne savait que penser : car les uns disaient que **Jean était ressuscité des morts**...* » Luc 9(7)

« *Mais Hérode disait : j'ai fait décapiter Jean ; qui donc est celui-ci, dont j'entends dire de telles choses ? Et il cherchait à le voir.* » Luc 9(9).

LE CHRIST EST LE PREMIER DES RESSUSCITES

Le Christ étant désigné comme le premier des ressuscités dans les Actes des Apôtres, Corinthiens et Apocalypse, la « résurrection » de Lazare qui eut lieu avant la crucifixion ne peut être que symbolique :

« *Le Christ a souffert, et lui, le premier à ressusciter d'entre les morts, il doit annoncer la lumière au peuple et aux nations païennes.* » Actes 26(23)

« *Il est la tête du corps de l'Eglise ; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout, le premier.* » Corinthiens 1(18).

« *Et de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts et le prince des rois de la terre !* » Apocalypse 1(5).

Selon Irénée de Lyon (2ème siècle) Polycarpe et Papias suivirent les leçons du « disciple Jean ». (Adversus hæreses, V, XXXIII). Le disciple Jean et le disciple bien aimé ne faisaient qu'un dans son esprit:

« *Puis Jean, le disciple du Seigneur, celui-là même qui avait reposé sur sa poitrine, publia lui aussi l'Évangile, tandis qu'il séjournait à Éphèse, en Asie* » AH III,1,1

Mais il n'est écrit nulle part qu'il s'agirait de l'apôtre !

Madame Sylvie Chabert d'Hyères rapporte que :

En marge du *codex Vaticanus Reg. lat. 14*, remontant au IXème siècle, le scribe disait tenir du cinquième discours de Papias que Jean avait procédé personnellement à la publication de son évangile:

«*Evangeliū Iohannis manifestum et datum est ecclesiis ab Iohanne adhuc in corpore constituto, sicut Papias nomine, Hieropolitanus, discipulus Iohannis carus, in exotericis, id est in extremis quinque libris retulit; descripsit vero evangelium dictante Iohanne recte verum.*»

«*L'Évangile de Jean fut publié et donné aux églises par Jean en personne comme le rappelle le dénommé Papias de Hiérapolis, un disciple cher à Jean, dans "EXOTERICIS", le dernier de (ses) cinq livres. Il transcrivit vraiment l'évangile, Jean dictant directement la vérité.*»

Jean aurait, lui-même, rendu son ouvrage public. Ce propos prêté à Papias recouperait celui d'Irénée « *Jean lui aussi publia l'Évangile* ».

Le quatrième évangile se terminait initialement à la fin du chapitre 20.

«*Celui qui a vu, a rendu témoignage, et son témoignage est véridique...*» Jean 19(35).

Cependant **un autre que lui** attestait que son témoignage était véridique:

«*...Celui-là sait qu'il dit vrai, pour que vous aussi vous croyiez.*» Jean.19(35).

Il y avait donc le témoin et celui qui pouvait confirmer la validité de son témoignage. C'était conforme à ce que Jésus avait dit de lui-même, et pour cause :

*"Si je rends témoignage à moi-même, mon témoignage n'est pas vrai; **un autre me rend témoignage** et je sais que le témoignage dont il témoigne à mon sujet est vrai. Vous avez envoyé une délégation auprès de Jean (le Baptiste) et il a rendu témoignage à la vérité. Pour moi ce n'est pas que j'aie à recevoir le témoignage d'un homme, mais je parle ainsi pour que vous soyez sauvés".* Jean 5(35)

Mais dans le cas du disciple bien-aimé cet "autre" n'était pas identifié.

Madame Sylvie Chabert d'Hyères a soulevé un lièvre de taille, mais formatée par ses convictions religieuses, elle fait un déni de réalité :

*"Celui qui a vu a rendu témoignage et son témoignage est véridique et Celui-là sait qu'il dit vrai, pour que **vous aussi** vous croyiez."* Jean 19(35).

Selon elle, le « aussi » ne s'explique pas si l'évangéliste et le témoin étaient une seule et même personne. Par contre s'ils étaient bien deux, le premier a rendu témoignage pour que le second adhère, tout comme ceux qui liront les écrits. Cet AUSSI (grec: KAI) attesté par l'ensemble des principaux manuscrits a été supprimé dans quelques uns plus tardifs...

Et en effet aucun auteur souhaitant être crédible n'irait se présenter à la fois comme témoin des faits, leur rapporteur et leur garant. Il est nécessaire qu'ils soient au moins deux.

Contrairement à l'opinion de Mme Chabert d'Hyères, le KAI qui faisait problème a été supprimé, non pas parce que l'évangéliste et le disciple bien aimé seraient distincts, mais parce qu'il trahissait l'existence du Christ VIVANT, à l'époque tardive de la rédaction de l'évangile : le deuxième personnage désigné par « celui-là » et qui atteste que Jean dit vrai est en effet le Christ Jésus Barabbas.

Puis Jean rajouta lui-même le chapitre 21 après sa rencontre avec le Christ Barabbas qui lui dicta Apocalypse, entre +54 et + 64.

*« C'est le disciple témoin de cela qui a écrit cela. **Nous** savons que son témoignage est vrai. Jésus a fait encore bien d'autres choses. Si tout cela était écrit un à un, même l'univers, **je** pense, ne pourrait contenir les livres écrits.»* Jean 21(24-25)

Le "Nous" représenterait la totalité des disciples du Christ revenu d'exil, en réalisation de sa promesse qui est rappelée :

*Là-dessus, le bruit courut parmi les frères que ce disciple ne mourrait point. Cependant Jésus n'avait pas dit à Pierre qu'il ne mourrait point; mais: Si je veux **qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe?**»* Jean 21(23)

Jésus-Christ n'avait-il pas déclaré qu'il reviendrait avant qu'une génération ne passe ?

*« De même, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'Homme est proche, à la porte. En vérité, je vous le déclare, **cette génération ne passera pas que tout cela n'arrive.** »* MT 24(33,34), MC 13(30), LC 21(32).

Que Jean ait été prêtre remontait à une tradition ancienne transmise par l'évêque d'Ephèse : *«Jean lui aussi, celui qui a reposé sur la poitrine du Seigneur, qui a été **prêtre** et a porté le pétalon, qui a été martyr et didascale, repose à Ephèse.»* (lettre de Polycrate

évêque d'Éphèse dans la Seconde moitié du II siècle à Victor de Rome, citée par Eusèbe HI III,31)

« Jean, considéré comme le disciple bien-aimé aurait donc été un prêtre; Polycrate ne disait pas qu'il avait été grand-prêtre, mais qu'il avait porté le « pétalon ». Le propos est à considérer de manière circonstanciée puisque l'évêque d'Éphèse, dans cette même lettre tenait à tort le diacre Philippe, dont il est question dans les Actes, pour l'un des Douze Apôtres (sa citation fut retouchée par Jérôme mais non par Eusèbe qui la laissa telle quelle).

Le "pétalon", une lame d'or sur laquelle était gravée "consacré à YHWH", était l'attribut du grand-prêtre. »

A supposer que ceci fut vrai, Lazare-Jean n'aurait-il pas pu être prêtre de l'Eglise primitive de Jérusalem après l'an 50 ou plus tard encore ?

Il y avait deux Jean que Jérôme dissociait ainsi:

- L'un était l'auteur du quatrième évangile,
- L'autre dit l'Ancien était l'auteur de l'Apocalypse et de deux épîtres et celui-ci, était prêtre. Il écrivait en effet: *Nous faisons cette observation à cause de l'assertion de quelques auteurs qui, comme nous l'avons vu plus haut, pensent que les deux dernières épîtres de Jean viennent, non pas de l'apôtre, mais du prêtre.*"

Selon moi, Jérôme se trompait et les auteurs qu'il cite avaient raison :
-Jean dit l'Ancien était l'apôtre.
---Lazare-Jean, le disciple bien aimé et Jean nouveau était le prêtre auteur du quatrième évangile, des deux épîtres, et avait reçu « l'Apocalypse » du Christ Barabbas vivant.

Selon Mme Sylvie Chabert d'Hyères :

Au temps de Jérôme, à la fin du IVème siècle, le monument funéraire existait encore mais il était le lieu d'un débat sur l'identité du personnage qu'il commémorait:

«Plusieurs savants ont prétendu que ce tombeau était un double monument élevé à la mémoire de ce dernier (Jean l'Ancien) et à celle de Jean l'évangéliste» (Jérôme, Hommes Illustres)

“Quant aux deux autres épîtres qui commencent, la première par ces mots: « L'ancien à la femme élue et à ses fils, » et la seconde par ceux-ci: L'ancien à son cher et bien-aimé Caius, » on les attribue au PRÊTRE JEAN, dont on voit encore le tombeau à Ephèse.» (Jérôme Hommes Illustres). En ce sens il confondait.

Si l'on accepte mon hypothèse selon laquelle l'évangéliste Jean serait Lazare, c'est une fausse interprétation d'Irénée (qui parlait des mensonges pieux) qui a prévalu. Irénée pouvait parfaitement écrire "Lazare devenu Jean" ou Jean tout court, qui désignait le nom nouveau de l'évangéliste.

Cette FAUSSE interprétation servait parfaitement l'Eglise, car ses hauts dignitaires savaient qu'en validant la résurrection SYMBOLIQUE de Lazare, cela aurait créé un doute sur celle du Christ... Et c'est la raison pour laquelle l'Eglise de Rome confond les deux Jean...

Lazare-Jean, treizième homme en sus des 12 apôtres permet de répondre à quelques interrogations, remarquées celles-là :

Ainsi, les auteurs de « *Jésus contre Jésus* » formulent-ils l'hypothèse que Juda n'aurait jamais quitté la table lors de la dernière Cène ni livré Jésus.

Page 312 : « *Dans l'Épître aux Corinthiens, Paul précise que le Christ ressuscité est notamment, apparu aux « Douze » (1 CO. 15.5). Pourquoi ne recourt-il pas à l'expression « les Onze », comme les évangélistes l'écriront, à partir du moment où Juda n'appartient plus au récit ?* »

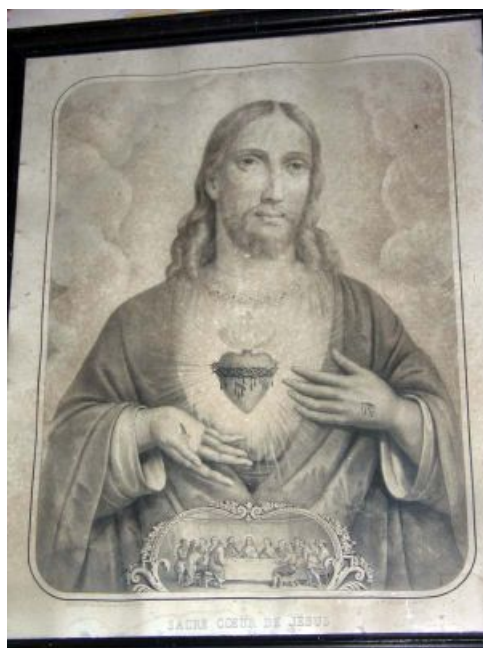
Page 313 : « *Dans l'évangile, selon Luc,, alors que Juda est censément parti, Jésus promet aux onze disciples restants :*

*-Vous siégerez sur des trônes pour juger les **12** tribus d'Israël* » Luc 22(30).

La réponse à ces deux questions est qu'ils étaient 12, onze apôtres plus Lazare-Jean le disciple bien aimé...

En l'an 2000, un internaute au pseudonyme d'Altar m'a fait un très beau cadeau. Il s'agit de photos prises à l'intérieur de l'église de Cassaignes, Aude, (à quelques kilomètres de Rennes-le-Château) qui jouit d'une situation géographique très particulière liée à la géométrie sacrée.

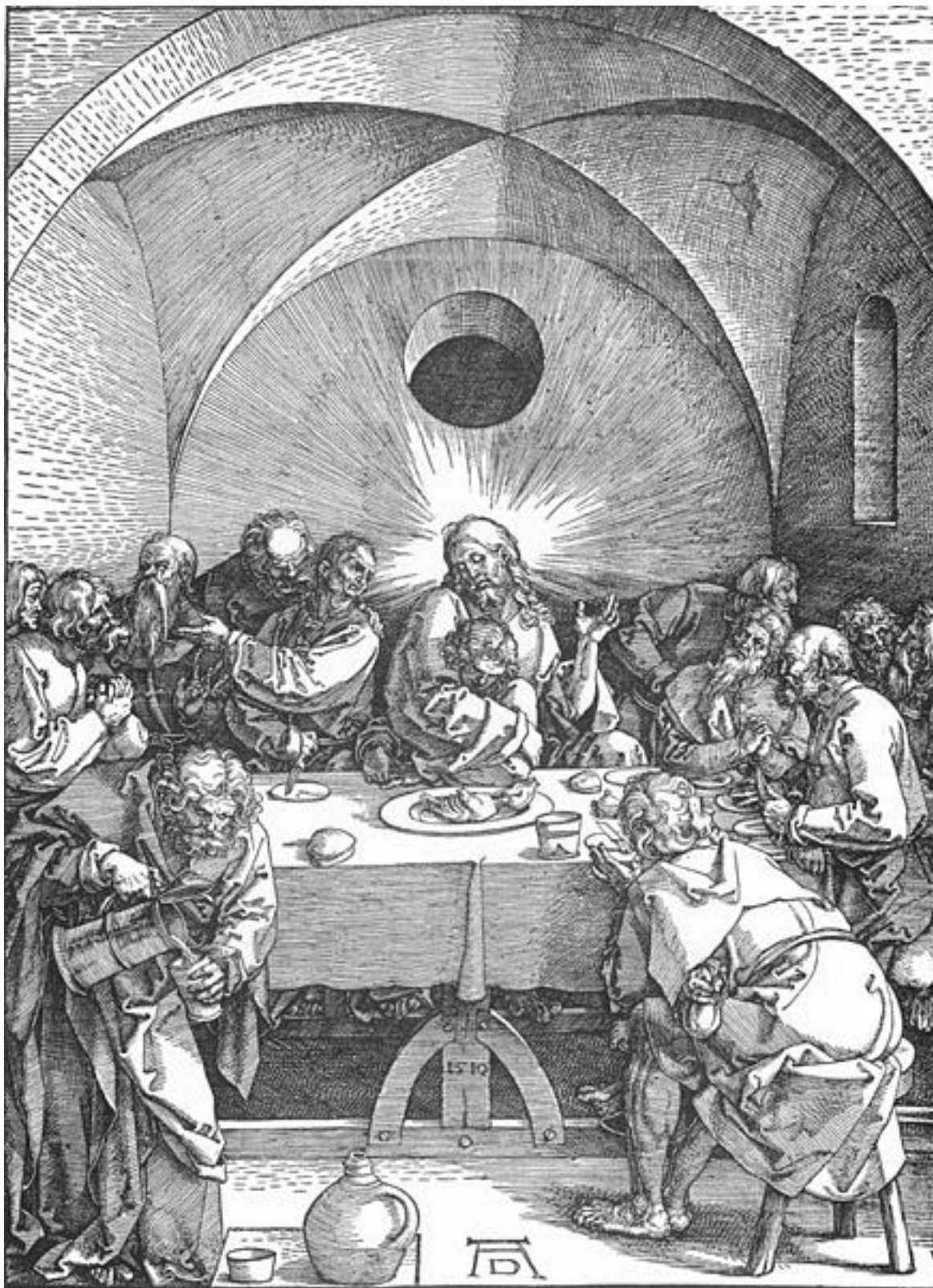
Personne, à part moi, n'a relevé dans aucune étude la particularité observée sur un sacré cœur en médaillon, dans cette église.



A l'intérieur du cœur se trouve une représentation de la Cène montrant le disciple bien aimé en SUS des 12 APOTRES... ce qui illustre parfaitement mon hypothèse.



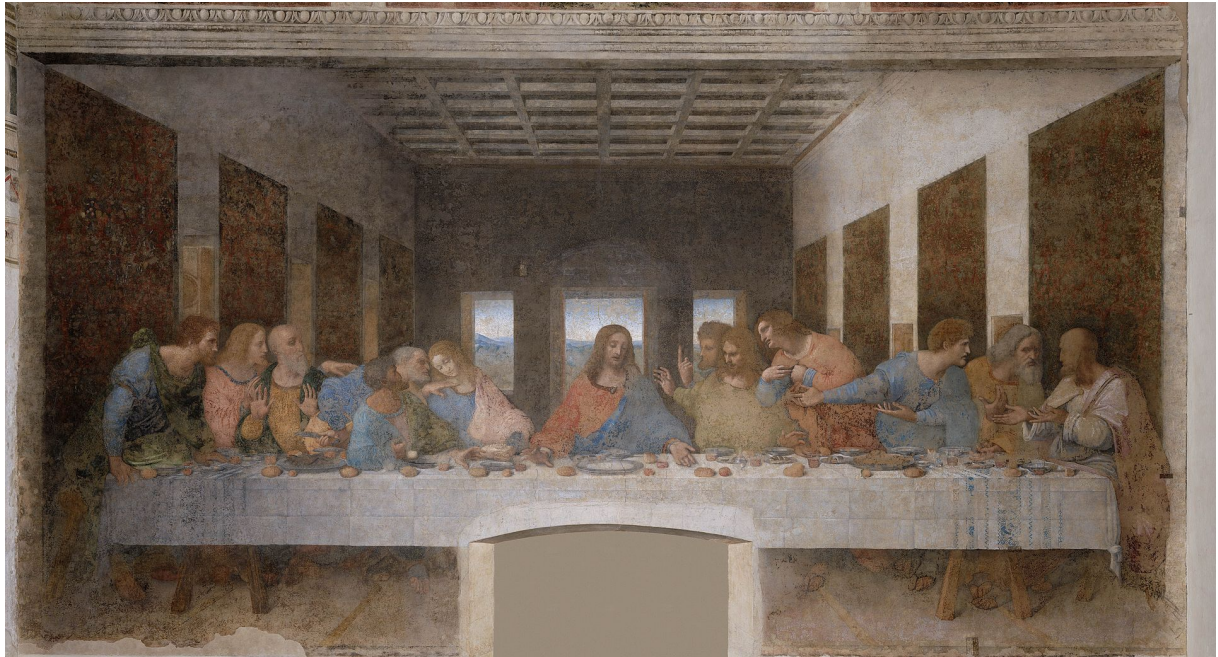
Quelques années plus tard, j'ai découvert une autre Cène, sous forme d'une gravure d'Albrecht Dürer et comportant le même personnage supplémentaire; malgré la célébrité du peintre graveur, je n'ai lu à ce jour aucune étude sérieuse rapportant cette singularité*.



*En effet, selon le conservateur du Musée Albertina à Vienne (Autriche), le personnage de gauche qui se trouve au premier plan et qui se verse à boire serait le tenancier et non pas un apôtre ...Il s'agit selon moi d'un déni de réalité !

Léonard de Vinci, l'un de nos plus grands génies a également dissimulé plusieurs secrets religieux dans sa célèbre fresque qui est « *La Cène* ».

En effet, sur la gauche de la fresque apparaît un couteau dont il est difficile de savoir qui le tient.



La Cène (1494 -1498) Couvent de Santa Maria delle Grazie (Milan).

Un agrandissement permet toutefois de constater que la main tenant le couteau n'appartient pas à Saint Pierre (debout) mais qu'il retient par le poignet la main tenant le couteau; cette dernière ne peut appartenir qu'à l'apôtre Jean, invisible sur la fresque...

